

A ROUBAIX : Au Bureau du Journal, Grande-Rue, 71.
A TOURNAI : Au Bureau du Journal, Grande-Rue, 71.
A LILLE : Au Bureau du Journal, Grande-Rue, 71.
A BRUXELLES : Au Bureau du Journal, Grande-Rue, 71.
A PARIS : Au Bureau du Journal, Grande-Rue, 71.

5 Centimes

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURNAI, 23, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS
SIX ou HUIT pages

5 Centimes

Abonnement mensuel : 1 fr. 50
Abonnement trimestriel : 4 fr. 50
Abonnement annuel : 15 fr. 00
En avance : 10 % de réduction

LA TURQUIE DEMANDE LA MÉDIATION DES PUISSANCES UN HOMME TROUVÉ ASSASSINÉ RUE DES FOSSÉS A ROUBAIX

Les Batailles meurtrières

Après une série de combats qui ne mettaient aux prises que des forces militaires d'importance relative, les grandes batailles se sont engagées depuis une semaine en Turquie et l'on a pu évaluer à quatre cent mille hommes l'effectif des armées en présence.

Les renseignements certains manquent encore à l'heure actuelle touchant le nombre des pertes subies dans les deux camps, durant ces derniers jours. On assure cependant qu'à Kumano les Turcs ont vu tuer dix mille de leurs soldats et que le nombre des morts de la bataille de Lule-Bourgas dépasse vingt mille.

Même en faisant la part de l'exagération, il n'est pas douteux, étant donné l'effort des combattants et l'acharnement de la lutte que le chiffre des victimes de ces derniers jours est considérable. Il faudrait remonter jusqu'à la bataille de Liao-Yang qui mit aux prises, en 1904, les Russes et les Japonais, pour trouver trace d'un conflit aussi meurtrier depuis la campagne franco-allemande. En effet, cette bataille, qui dura douze jours, n'a pas coûté moins de trente mille vies humaines.

Mais les combats actuels peuvent rivaliser non seulement avec elle, mais encore avec les plus meurtrières batailles d'effectifs au point de vue de l'importance des effectifs en présence.

La bataille qui passait dans l'histoire pour la plus considérable à tous les points de vue qui se fit jamais livrer, était celle de Leipzig, aussi connue sous le nom de « Bataille des Nations ». Cette bataille formidable qui se déroula en trois sanglantes journées — du 16 au 19 octobre 1813 — et qui allait ouvrir à l'Europe coalisée les portes de la France, avait mis en présence 150.000 Français avec Napoléon, et 300.000 alliés (Autrichiens, Prussiens et Russes). L'ensemble de l'artillerie était de 1.400 canons.

A la bataille de Liao-Yang, plus de 500.000 hommes furent en présence et l'artillerie, presque égale des deux côtés, était de 4.000 pièces.

Le nombre des combattants de la vallée de l'Érgène est donc à peu près égal à celui des batailles de Leipzig et de Liao-Yang. Souhaitons que le total des morts définitivement établi soit moins important qu'à Leipzig surtout, où 25.000 Français et 45.000 alliés furent tués. Cependant, à cette époque, les armes n'étaient pas comparables à celles en usage à présent ; les fusils étaient de véritables sarbacanes comparés aux armes employées par les armées modernes et les boulets de canons de bronze sans portée n'étaient que des joujoux à côté des obus de nos canons français qui viennent de faire glorieusement leurs preuves dans les Balkans.

C'est par le corps à corps que dans les temps anciens la bataille de Pavie, où François I^{er} perdit tout, hors l'honneur, fut en proportion la plus meurtrière que l'histoire ait enregistrée : 15.000 morts sur moins de 30.000 combattants.

Plus tard, sous Louis XIV, ce fut la « guerre en dentelles », de petites armées se rencontrant et s'entrechoquant avec une espèce d'étiquette de convention, en se faisant des politesses d'un camp à l'autre, on parlementait sans cesse, on prenait ses quartiers d'hiver pour attendre le retour des beaux jours et ne pas s'exposer à mourir dans la boue en grelottant.

Plus tard encore, la politesse devint plus exquise et à Fontenoy on échangea des saluts avant d'échanger des coups de mousquets : « Tirez les premiers, messieurs les Anglais ! » Mais, avec la Révolution, tout changea ; le souffle de la Marcellaise avait passé et la guerre reprit son caractère farouche.

Puis vinrent les campagnes de l'Empire, toutes affreusement meurtrières : Austerlitz avec 50.000 tués, Friedland avec 35.000. Et Eylau et la Moskova ! Et la retraite de Russie ! Au retour en France, il manquait 300.000 hommes à la Grande Armée — la plus belle que jamais conquérant eut au monde sous sa main. Waterloo fit 160.000 victimes.

Ensuite une accalmie se produisit. L'ère des grandes batailles et des hécatombes humaines ne reprit plus qu'une trentaine d'années plus tard avec le second Empire : c'est le siège de Sébastopol avec ses 300.000 morts, la campagne d'Italie avec tout autant, et la bataille de Solferino avec 60.000 pour sa seule part.

Puis l'année terrible et le revers de la médaille glorieuse. On peut, sans exagération, évaluer à treize millions le chiffre des victimes que le genre humain a perdues par le fait de la guerre au siècle dernier, qui fut le plus mauvais de l'histoire.

Le XX^e siècle verra-t-il d'aussi épouvantables hécatombes ? Il faut espérer que le pacifisme ne sera pas toujours, comme il l'est malheureusement aujourd'hui, un mot vide de sens ou du moins un programme sans résultats.

Marcel FRANCE.

LES HOMMES DU JOUR



M. WILLETTE
Dessinateur, Artiste Peintre
QUI VIENT DE RECEVOIR LA ROSETTE D'OFFICIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

BULLETIN

5 novembre.

Les Bulgares poursuivent l'armée turque, ont se retranché derrière les lignes de Tchataldja.

Le serbe descend vers Scutari, Monastir et Salonique.

La Turquie a demandé à la France que les puissances proposent leur médiation aux belligérés afin d'arrêter immédiatement les hostilités.

Les Chambres sont rentrées et ont fixé l'ordre du jour de leurs travaux.

L'aviateur Marchal a fait une chute à Chartres et s'est tué.

Les deux individus arrêtés lundi soir, rue des Vosges, à Roubaix, jaisaient partie de la bande à Fijj-Volard. Ils ont été défilés au parquet.

UN VAPEUR NORVÉGIEN COULÉ

DIX-SEPT VICTIMES

Rochefort-sur-Mer, 5 novembre. — Cette nuit, à onze heures, le vapeur norvégien « Eva », venant de Tonay-Charente, a abordé par le travers, entre le fort Bayard et l'île d'Aix, le vapeur espagnol « Arena », qui venait à Rochefort, chargé de 3.000 tonnes de phosphates. L'« Arena » a coulé en deux minutes, et sur les 25 hommes d'équipage huit seulement ont été sauvés.

A PARIS...

L'un des deux grands concerts dominicaux a tout à fait changé de caractère.

Sous la direction de son fondateur, les Concerts Lamoureux rassemblent, chaque dimanche, dans une immense salle circulaire, plus de trois mille spectateurs. Des fauteuils d'orchestre jusqu'à la voûte — selon le prix des places — toutes les catégories d'auditeurs étaient représentées. Le promenoir du haut, qui ne coûtait presque rien, était célèbre. Comme il n'y avait pas de sièges, le public se couchait par terre. Dans la pénombre cela ressemblait à une fumée d'opium. Le silence était religieux. Beaucoup avaient les yeux fermés comme s'ils voulaient s'abstraire entièrement du monde extérieur. Quelques-uns avaient l'air extatique. Il y avait entre ces passionnés, une sorte de communication silencieuse et psychique.

Quel public ! Tous les jeunes compositeurs étaient là. Chaque dimanche, des auditeurs nouveaux étaient amenés par les amateurs d'opéra anciens. Il y avait un renouvellement et un recrutement perpétuels. C'étaient les grandes assises de la musique. Ce magnifique orchestre — peut-être le premier du monde — dispensait à tous le bienfait d'un enseignement supérieur. Et les snobs eux-mêmes, dans leurs loges dorées, sentaient qu'il fallait se taire et tâcher de comprendre. Les ondes subtiles de la musique se propageaient sans résistance. Il y avait une âme commune, invisible, et pourtant sensible. De longs frémissements, à certains moments,

couraient à travers ce public. Le chef-d'orchestre tenait toutes ces âmes dans sa main. Son bâton d'ivoire semblait une baguette magique.

Hélas ! ceux qui donnaient à ce public son caractère ne sont plus admis aux Concerts Lamoureux.

A la suite d'expropriations successives, d'essais malheureux, de déménagements et de réajustements, la Société des Concerts Lamoureux s'est trouvée forcée d'être domiciliée dans une petite salle étroite, voisine de Saint-Philippe du Roule, et qui ne contient pas plus de mille places.

Silence aux pauvres ! les abonnés ont loué toute la salle. Plus personne n'y peut entrer sans avoir payé pour toute l'année une location d'un prix élevé. Les rares places réservées au public debout sont prises d'avance. Il y en a si peu que cela ne compte pas. Plus rien qui puisse rappeler le recrutement continu de l'ancienne Société, et malgré le prix des places — à cause de leur petit nombre — les recettes sont médiocres.

Quel dommage ! L'enseignement musical d'un tel orchestre et d'un tel chef d'orchestre a un bien grand intérêt. Son influence sur l'évolution de la musique française a été incalculable. Et tout cela a été compromis parce qu'il n'y a pas dans Paris une seule grande salle de concert qu'on puisse mettre à la disposition de ceux qui soutiennent avec honneur les plus belles traditions !

On dit que le Conseil des ministres, ces jours-ci, va s'occuper de la solution de cette question. Il est plus que temps !

PERDICAN.

LES QUOTIDIENNES

“Made in Germany”

Dans la guerre des Balkans, il y a plusieurs battus : les Turcs d'abord, mais avec eux la tactique et le matériel allemands.

C'est le feld-marschal Von der Goltz, on le sait, qui a été l'instructeur général de l'armée ottomane. Il passait ses jours de ses compatriotes pour être un remarquable technicien et un stratège de premier ordre. On le citait comme l'un des conseillers militaires les plus écoutés de Guillaume II.

Une campagne de trois semaines a suffi pour dégonfler une réputation certainement surfaite et pour faire descendre cet officier du piédestal que ses compatriotes lui avaient dressé, il y a quelques années déjà.

Les leçons du feld-marschal ont conduit les troupes turques à la défaite, qu'un mauvais matériel de guerre a rendue encore plus lamentable et plus complète.

Car, si la fameuse tactique allemande n'a réussi qu'à faire battre l'armée du Sultan par un adversaire moitié moins nombreux, il faut bien dire que les causes Krupp ont leur grande part dans ce résultat inattendu.

Oh ! la fabrique d'Eisen n'est, naturellement pas de cet avis, et dans un organe germaniste que, dit-on, elle inspire, la grande marque prussienne défend ses produits. Pour tenter de démontrer à sa nombreuse clientèle la supériorité de son matériel de guerre, la maison Krupp ne recule pas devant une critique sévère de l'enseignement du feld-marschal Von der Goltz qui, selon elle, serait le seul responsable de la débâcle turque.

Il est probable que le feld-marschal répondra pour se disculper, et comme il ne peut le faire qu'en accusant MM. Krupp d'avoir fourni à la Turquie un matériel défectueux, la polémique promet d'être intéressante.

Nous n'avons pas à nous réjouir de la fâcheuse aventure qui arrive à nos voisins d'Outre-Rhin. Mais, en revanche, nous pouvons être fiers de constater que les vainqueurs, Serbes, Bulgares et Grecs, ont été instruits par des officiers français et que la plus grande partie de l'artillerie des alliés sort des ateliers du Creusot. Il y a là, n'est-ce pas, de quoi flatter notre amour-propre national et en même temps faire grandir en nous, aux heures graves que nous traversons, ce sentiment si bien exprimé par M. Poincaré à Nantes, quand il a dit que si la France ne voulait pas la guerre, elle ne la redoutait pas non plus.

D'ailleurs, cette constatation de la supériorité de notre instruction militaire et de notre artillerie, doit mieux nous faire apprécier quelle considération diplomatique, maintenir la paix.

Il y a un an, après le coup d'Agadir, c'est le spectacle de notre force et de notre calme qui tint notre adversaire en respect. Souhaitons vivement que l'expérience qui se poursuit aujourd'hui en Orient, aboutisse à un semblable résultat.

Maurice Aubert.

INFORMATIONS

Manœuvres navales

Toulon, 5 novembre. — Les escadres ont commencé leur mouvement de concentration en Méditerranée. L'escadre de sous-marins est allée explorer au large de la Corse. La deuxième escadre s'est rendue à Ajaccio. La troisième escadre, à Alger, a repris la mer. Le gros de l'armée navale se dispose à appareiller à son tour.

Encore un ministre assassiné

London, 5 novembre. — M. Mac Keana, ministre de l'Intérieur, qui présidait, hier soir, à Londres, une conférence publique, a été violemment attaqué par les suffragettes qui ont tenté de prendre d'assaut la tribune occupée par lui. M. Mac Keana et sa femme ont pu se retirer précipitamment, pendant que les personnes de leur entourage étaient pistonnées, et regagner leur automobile qui a démarré au milieu des huées des suffragettes. Dans la salle de réunion, un nombre considérable de chaises ont été brisées par les suffragettes.

Un déjeuner militaire à l'Elysée

Paris, 5 novembre. — Le président de la République et Mme Fallières ont donné aujourd'hui, à l'Elysée, un déjeuner en l'honneur des officiers généraux nouvellement promus.

Les Armées des Etats coalisés continuent leur marche victorieuse

LA TURQUIE SOLLICITE LA MÉDIATION DES PUISSANCES

L'armée turque regagne les lignes de Tchataldja. - L'offensive serbe. Le siège d'Andrinople. - La protection des Européens en Turquie. Les intentions des alliés. - L'action diplomatique des Puissances.

LA SITUATION

Paris, 5 novembre.

Nul ne doute maintenant que le règlement de la crise balkanique ne soit très malaisé. Les quatre royaumes revendiquent la Thrace et la Macédoine, qui seraient définitivement perdues pour la Turquie. Dans les hypothèses admises assez généralement, Constantinople et une bande de territoire en arrière de cette capitale et Salonique resteraient à l'Empire ottoman, qui serait ainsi rejoint sur l'Asie. L'Albanie deviendrait autonome et formerait comme un îlot dans les possessions slaves.

Les Bulgares entrèrent-ils à Constantinople ? C'est une question. M. Poincaré a reçu les ambassadeurs de plusieurs puissances. Certains d'entre eux manifestaient l'espoir que cette entrée n'aurait pas lieu. Il se peut que l'état-major bulgare la veuille, mais



CARTE DES OPERATIONS DES BULGARES

qu'au bout afin d'empêcher l'entrée des troupes ennemies à Constantinople.

On déclare officiellement que la retraite de l'armée de l'Est n'a pas été entièrement opérée, et que toute l'armée ne se trouve pas en deçà de la ligne de Tchataldja.

LA MARCHÉ DES BULGARES

Mustapha-Pacha, 5 novembre. — Les Bulgares marchent par petites étapes vers Tchataldja. On a l'impression que l'ordre a été donné de ménager les troupes pour qu'elles arrivent fraîches pour le combat.

En outre, on veut attendre les renforts qui arriveront d'Andrinople, après la chute de la ville.

Hier, six trains, emmenant chacun un régi-

Violents combats devant Andrinople

London, 5 novembre. — Le « Morning Post » publie la dépêche suivante, de Mustapha Pacha, 4 novembre :

On annonce officiellement que 20 bataillons turcs avec de l'artillerie ont fait une sortie sur les deux rives de la Maritza à l'ouest d'Andrinople. La bataille a duré toute la journée, mais les Bulgares ont fait une contre-attaque vigoureuse et ont obligé l'ennemi à rentrer à Andrinople après avoir subi de fortes pertes.

Les Bulgares se plaignent que les Turcs fassent un emploi abusif du drapeau blanc pour amener les leurs à s'exposer au danger.

Les aérodromes ont été exécutés et réussis de nombreuses reconnaissances.

La résistance d'Andrinople s'affaiblit, d'ailleurs, visiblement de jour en jour. Les Turcs ne répondent que faiblement et à des intervalles irréguliers à la canonnade vigoureuse des assiégeants. Les ouvrages situés sur le front nord-ouest ont beaucoup souffert et depuis la dernière sortie dans la direction de Merasch, l'activité de la garnison a considérablement diminué.

Les troupes bulgares se sont très rapprochées d'Andrinople, dont les puissants projecteurs essaient de découvrir les travaux des lignes bulgares sont visibles d'ici pendant la nuit.

SERBES & TURCS LA MARCHÉ SUR SALONIQUE

Belgrade, 5 novembre. — Les Turcs ont abandonné dans le défilé de Katchank, 21 canons et une grande quantité de munitions. D'après une information de source particulière les troupes serbes se sont avancées jusqu'à 50 kilomètres au nord de Salonique. La colonne de l'ouest est arrivée devant Monastir. On dit que le Roi reviendra ces jours-ci à Belgrade pour y faire un court séjour et retournera ensuite au quartier-général. M. Pachitch est arrivé venant d'Uskub.

EN ALBANIE

Le prince Chika veut se proclamer roi

Durazzo, 5 novembre. — Le prince albanais Ghika est arrivé dans cette ville et s'est rendu à l'intérieur du pays. On dit que le prince a l'intention de se proclamer lui-même roi d'Albanie.

TURCS & MONTÉNÉGRINS AUTOUR DE SCUTARI

Cettigné, 5 novembre. — Les monténégrins bombardent toujours le tarabaché des hauteurs de Gravizza. Les pièces turques sont silencieuses. Des obus sont tombés dans Scutari. Les habitants pris de panique, ont fui. Les chrétiens de l'endroit se sont réfugiés dans l'église catholique.

Les Consuls étrangers, à Scutari, dans une lettre qu'ils ont adressée au prince Danilo, commandant des armées, l'ont prié d'intéresser de l'humanité, d'épargner la population tranquille.

Le Prince, dans la réponse qu'il a faite à cette lettre, a exprimé son regret de ces faits, mais en faisant remarquer qu'il ne pourrait pas éviter que quelques projectiles tombassent en des points sur lesquels ils ne sont pas dirigés, que Scutari est une ville forte où toute la population musulmane est armée et équipée militairement, et combat avec la garnison turque, contre l'armée monténégrine, et que, par conséquent, les opérations militaires seraient impossibles s'il devait les subordonner à ses sentiments humanitaires.

Cependant, le prince demande au consul de faire hisser des drapeaux blancs sur tous les édifices neutres et sur ceux où se placera la population paisible, afin que l'artillerie monténégrine fasse tout pour épargner l'effusion du sang, conformément au désir du prince héritier. Les Turcs s'étant livrés à plusieurs reprises à des actes de trahison, le Parlementaire monténégrin, chargé de porter cette réponse au consul, a été accompagné par l'attaché militaire d'un pays neutre.

LES OPERATIONS DU CENTRE

Antivari, 5 novembre. — Des musulmans ont essayé hier de faire sauter le vieux château d'Ipek en plaçant dans les souterrains des cartouches de dynamite. Par suite de circonstances inconnues, il n'y eut pas d'explosion. Des mesures rigoureuses sont prises pour empêcher le retour de pareils attentats et pour protéger la population contre le fanatisme de certains mahométans.

Le général Voukovich est parti pour

CHOSSES & AUTRES

Les Turcs aussi ont leurs radicaux, leurs franc-maçons, leurs petites sectes stagnantes... Et Kruppistes.

Mariage des députés.

Beaucoup de quoi meurt, exactement, l'économie malade ?

Il a voulu garder sa Chambre.

Chacun de nous doit compter avec ses souffrances et sa bienfaisance est la vertu humaine par excellence.